Mort de Nicolas Hayek : tout le monde pleure, l'horloge rit

Vigousse

Le petit satirique romand

JAA CH–1025 Saint-Sulpice PP/Journal

VENDREDI 2 JUILLET 2010 | Nº 26 Fr. 5.– / Abonnement annuel Fr. 140.– www.vigousse.ch

Jeux, test, roman photos, horoscope, conseils voyages...

NOTRE SUPPLÉMENT SPÉCIAL ÉTÉ 16 P.

Numéro double 32 pages Fr. 5.–



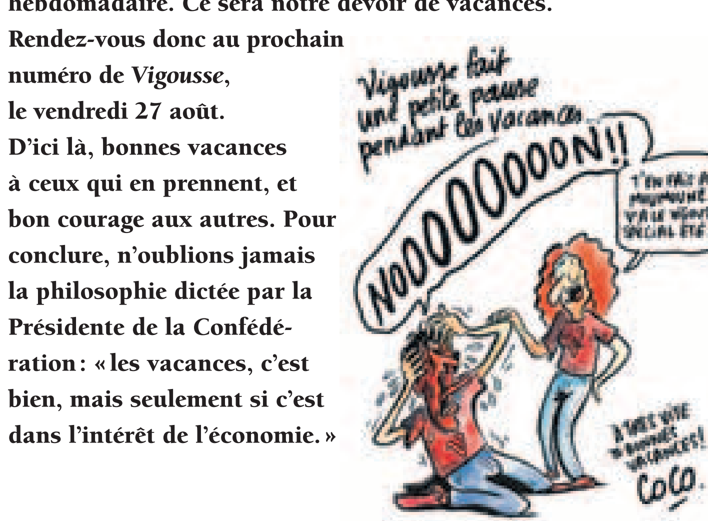
ISSN 1664-0004



Pour la bonne pause

BARRIGUE

Vigoussiennes, Vigoussiens,
Entre vos mains tremblantes et moites de bonheur, vous tenez le numéro 26 de *Vigousse*. C'est un numéro double, un « *Vigousse* plus » en bonus, histoire de meubler un peu le vide des prochaines semaines.
Comme promis, notre hebdomadaire sort 43 fois par année ; il est temps pour lui de savourer une petite pause afin de reprendre des forces.
Soyez rassurés : pendant cette pause, le pétrole continuera de couler dans le golf du Mexique, les boucheries se poursuivront dans les régions oubliées du monde, les escrocs de la finance et des bonus indécents seront toujours actifs pour augmenter le passif des générations futures.
Et côté comique, à défaut de lire *Vigousse*, vous aurez sans doute l'occasion de vous amuser avec les vrais pros de la rigolade que sont les coureurs du Tour de France. Merci à eux de faire le nécessaire.
Après six mois, *Vigousse* se porte bien, grâce à vous qui avez compris l'intérêt (et le plaisir), de porter un autre regard, satirique et sarcastique, sur une actualité qui bien souvent ne mérite que ça.
Il va sans dire que nous mettrons à profit la pause estivale pour travailler à quelques améliorations, avant de reprendre le rythme effréné de la parution hebdomadaire. Ce sera notre devoir de vacances.
Rendez-vous donc au prochain numéro de *Vigousse*, le vendredi 27 août.
D'ici là, bonnes vacances à ceux qui en prennent, et bon courage aux autres. Pour conclure, n'oublions jamais la philosophie dictée par la Présidente de la Confédération : « les vacances, c'est bien, mais seulement si c'est dans l'intérêt de l'économie. »



Vigousse *Le petit satirique romand*

Vigousse Sàrl, Rue du Simplon 34, CH-1006 Lausanne > www.vigousse.ch > contact@vigousse.ch Tél. +41 21 612 02 50 > Fax +41 21 601 11 75 > Directeur rédacteur en chef : Barrigue > Rédacteurs en chef adjoints : Laurent Flutsch & Patrick Nordmann > Chef d'édition : Roger Jaunin > Secrétaire de rédaction : Monique Reboh > Abonnements : abo@vigousse.ch > Tél. +41 21 695 95 81 > Publicité : Inédit Publications, Jordils 40, CH-1025 Saint-Sulpice pub@vigousse.ch > Layout et production : www.unigraf.com > Imprimé en Suisse chez Courvoisier-Attinger SA/Bienne > Tirage : 15 000 ex.

L'invité de la rédaction

Guillaume ramène sa pomme

Guest star A l'instar d'un certain quotidien quelconque, *Vigousse* accueille parfois une personnalité qui assiste à la confection du journal et livre des commentaires sur son contenu. Après Jésus-Christ (*Vigousse*, 01.04.10), c'est Guillaume Tell qui nous a rendu visite. Il a bien voulu nous accorder un entretien exclusif.

Vigousse : *Bonjour Guillaume Tell, merci à vous de passer nous voir, à quelques semaines du 1er août.*
Guillaume Tell : *Hä ?*

V. : Euh… Vous ne parlez pas français ?
G. T. : *Hä ?*

[Ndlr : l'entretien s'interrompt ; il reprend quelques jours plus tard, après la capture d'un Uranais ayant des notions de français. Nous livrons ici les réponses traduites par lui.]

V. : *Guillaume Tell, bonjour.*
G. T. : *Grüezi !*

V. : *Nous sommes donc à quelques semaines du 1er août, quel est votre regard sur la Suisse d'aujourd'hui ?*
G. T. : Moi, à partir du moment où on n'est pas obligé de saluer des chapeaux plantés sur des bâtons, je n'ai rien à redire.

V. : *Oui, forcément, les choses ont pas mal changé en 719 ans. Mais à part l'absence de chapeaux à saluer, comment percevez-vous le pays actuel ?*
G. T. : Non mais c'est vrai, quoi, je vois pas pourquoi j'y aurais salué son chapeau, à Gessler !

V. : *Oui, alors bon, parlons de cette histoire. D'abord, il semble que ce soit une pure légende, assez répandue dans les traditions scandinave et germanique, où l'on retrouve à plusieurs reprises l'épisode du héros qui doit tirer sur une pomme posée sur la tête de son fils. L'archer Toko, par exemple, dans un récit danois du 12e siècle…*
G. T. : Je ne connais pas ce type. De toute façon, il ferait beau voir que des étrangers se mêlent de nos histoires à nous. C'est comme l'autre avec son chapeau, non mais des fois, exiger qu'on salue son chapeau sur un piquet, ça va pas ? *(Jurons en dialecte)*

V. : *D'accord, d'accord, ce n'était pas très subtil. Mais si on peut se permettre d'être franc, Guillaume Tell, vous n'avez pas été très futé non plus.*
G. T. : Comment ça ? Faites attention à ce que vous dites ! J'en ai descendus pour moins que ça ! *(Jurons en dialecte.)*

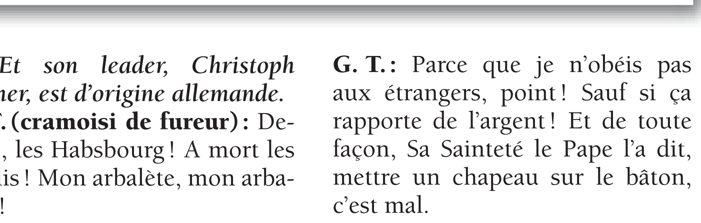
V. : *Ne vous énervez pas, s'il vous plaît, nous sommes confédérés.*
G. T. : Alors pourquoi vous dites que moi j'ai pas fait tout comme il faut, tip top en ordre ?

V. : *Il faut voir les choses en face et analyser calmement la situation. D'abord, vous acceptez de relever le défi et de tirer à l'arbalète sur une pomme posée sur la tête de votre propre fils. Franchement, il faut en tenir une couche. En plus, vous aviez caché un deuxième carreau sous votre chemise, pour abattre Gessler au cas où ça aurait mal tourné : mais tout père normal et responsable aurait commencé par là, plutôt que de prendre le risque de tuer son enfant. Non ?*
G. T. : Ah ben ouais, tiens, j'y avais pas pensé ! Mais c'est que j'aime le tir, moi.

V. : *Quand même, ce n'est pas une raison. Et ensuite ce n'est pas mieux ! Par chance tout se passe bien, vous transpercez la pomme, vous êtes tiré d'affaire, vous avez gagné, Gessler a perdu, tout va pour le mieux. Et là, qu'est-ce que vous faites ? Vous avez atteint la pomme, mais vous allez dire au bailli que vous l'auriez tué si vous l'aviez ratée ! Et du coup, forcément, vous êtes arrêté ! Vous les alignez, décidément !*
G. T. : Bon Dieu, mais c'est vrai ! *Dummkopf* ! *(Il se frappe le front et jure en dialecte.)*

V. : *Et tout ça pour, en fin de compte, abattre quand même Gessler dans le chemin creux ! Il aurait vraiment été plus simple de le faire au début.*
G. T. : Bien sûr, maintenant que vous le dites ! Mais sur le moment j'ai pas réfléchi, qu'est-ce que vous voulez. Il faut dire que j'étais énervé. Pensez, il voulait que je salue son chapeau sur un piquet ! Vous vous rendez compte ? Saluer son chapeau, moi ! Exclu, j'ai dit ! On va quand même pas se soumettre à des étrangers !

V. : *Pourtant, les récits sont formels, vous étiez un soldat mercenaire de retour de campagne. Donc en tant que mercenaire, vous étiez forcément au service de puissances étrangères.*
G. T. : Attendez, ça n'a rien à voir ! Ça c'était normal, c'était pour l'argent !



V. : *D'accord. On commence à comprendre pourquoi vous êtes devenu un emblème national. A ce propos, comment percevez-vous votre statut ?*
G. T. : Laquelle ? A Altorf, ma statue est très jolie.

V. : *Non je parlais de votre statut d'icône dans l'imagerie identitaire suisse, de votre rôle en tant que héros de la patrie. Vous savez que vous êtes régulièrement invoqué par les farouches défenseurs de la tradition, notamment par ceux qui refusent d'abolir les tirs obligatoires et l'arme à domicile. Un certain Oskar Freysinger, par exemple, fait souvent référence à vous. Bizarrement, c'est un Autrichien d'origine.*
G. T. : Quoi ?!? *(Jurons en dialecte.)*

V. : *Et son leader, Christoph Blocher, est d'origine allemande.*
G. T. (cramoisi de fureur) : Dehors, les Habsbourg ! A mort les baillis ! Mon arbalète, mon arbalète !

V. : *Non, écoutez, s'il vous plaît, calmez-vous. Les choses ont changé, on n'est plus au 13e siècle.*
G. T. (se contrôle à grand peine) : En tout cas, une chose est sûre : je ne salue pas leur chapeau !

V. : *Mais c'est fini, tout ça ! Et d'ailleurs, pourquoi ce refus total de saluer bêtement un chapeau ?*
G. T. : Parce que je n'obéis pas aux étrangers, point ! Sauf si ça rapporte de l'argent ! Et de toute façon, Sa Sainteté le Pape l'a dit, mettre un chapeau sur le bâton, c'est mal.

V. : *Il parlait d'autre chose. Bref, Guillaume Tell, à parler avec vous, on a quand même l'impression que vous êtes un abruti, bouffi d'orgueil, cupide et complètement borné. Quand on pense que, à travers le monde, vous êtes devenu un héros de la liberté, on n'a qu'une chose à vous dire.*
G. T. : Quoi ?

V. : *Chapeau !*

Propos recueillis par Laurent Flutsch



Costumes aimablement prêtés par «La Paternelle», 1030 Bussigny

Le petit Vigousse de la langue française



Arbalète [aʀbalɛt] n. f. Arme de trait, arc d'acier monté sur un fût et dont la corde se bandait avec un mécanisme. *L'arbalète est un engin révolu, totalement obsolète, qui appartient au passé* (W. Schläppi). ♦ *Fig.* Symbole de la qualité suisse.

Vigousse **vendredi 2 juillet 2010**

Un emprunteur bien emprunté

Pigeon volé Par quel tour de passe-passe une voiture neuchâteloise peut-elle subitement devenir fribourgeoise ?

Vieil ami de *Vigousse*, J.-M. C, de nationalité française, avait été épinglé dans nos colonnes (26.03.10), à propos d'un restaurant fribourgeois ouvert grâce à un prête-nom. N'ayant guère apprécié le ton de notre article, il nous promet depuis lors toutes sortes de poursuites judiciaires (qu'on attend toujours).

Ce bon monsieur a d'autres hauts faits à son actif. Il s'était installé dans la vieille ville de Fribourg, après avoir quitté la Chaux-de-Fonds de manière précipitée. Pour ce faire, il avait emprunté une vieille BMW série 7 à un copain neuchâtelois qui, ne roulant pas sur l'or, s'acquitte d'un leasing mensuel.

Le seul petit problème, c'est que comme tous les grands hommes, notre fantasque restaurateur est très distrait : il oublié de rendre la voiture à son légitime propriétaire qui, depuis des mois maintenant, continue de payer les traites d'un véhicule dont il ne profite plus ! Le pauvre a bien sûr déposé plainte sur Neuchâtel pour abus de confiance ; mais il a constaté à cette occasion que J.-M. C. n'avait jamais été enregistré au contrôle des habitants, ni à La Chaux-de-Fonds ni à Fribourg, ce qui évidemment ne permet pas à la justice de faire son œuvre.

Petites négligences…

Comme notre personnage semble coutumier de ces petites négligences dans les cantons où il « réside », nous nous sommes permis de lui passer un coup de fil. J.-M. C nous a assuré qu'il payait les traites de la voiture, qu'il était déclaré en bonne et due forme dans le canton de Fribourg et qu'il n'était en fait que la malheureuse victime d'infâmes et sournois règlements de comptes.

Nous compatissons de tout coeur, tout en relevant qu'aucune de ses affirmations n'a été corroborée par notre enquête.

Inutile de s'acharner sur un homme ; bornons-nous à constater qu'un individu quelconque, s'il a la bonne idée de ne jamais se déclarer officiellement, peut se jouer de toutes les lois. Si ça vous tente…

Patrick Nordmann

En été le Valais se jette dans le bide

Sous le soleil pas exactement Les ambitions des promoteurs de super productions théâtrales sont immenses. Leurs pertes aussi.

Les festivités estivales en Valais sont réellement époustouflantes : les moyens investis n'ont d'égal que la platitude de spectacles grandiloquents généralement couronnés par des bides retentissants !

En juillet et août, le Théâtre du Croûtion au Bouveret montera « *Les brigades du Tigre* », une nouvelle production colossale à 700 000 francs. Ça fait un peu beaucoup pour du théâtre digne d'une soirée de la fanfare du village.

Ce type de pari est toujours risqué… Dans les rares cas où les chiffres sont noirs, la presse locale rédige une phrase de circonstance du genre : « La fête fut belle, les acteurs jouaient presque comme des pros, le fendant a coulé à flots ».

Mais quand l'échec est cuisant, ça fait mal aux tiroirs-caisses des collectivités. A Sion, il y a eu le Théâtre Malacuria, joyeuse troupe spécialisée dans les grands spectacles caniculaires depuis 1985. Vers le milieu des années nonante, les organisateurs se sont laissés emporter par des projets mégalos ; ils se sont payé un théâtre élisabéthain tout en bois, puis ils ont investi les Iles pour y fonder un festival et y ajouter un second lieu de théâtre, le Palais des Glaces. Les factures grimpaient, mais la frénésie les emportait au loin au loin… puis la chute ; les chiffres étaient tellement dans le rouge qu'il a fallu baisser le rideau. Il n'y a eu aucun rappel : le théâtre élisabéthain a été revendu pour un franc symbolique pour cause de « tout le monde s'en fout personne n'en veut » !

Autre belle débandade estivale en Valais, le fameux spectacle « Sion en Lumières » de 2008, qui portait le titre « *On a volé l'épée de la Régalie* ». Côté infrastructure, ça a coûté dans les 5 millions pour équiper les châteaux de Valère et Tourbillon de 400 luminaires et 40 haut-parleurs. La production artistique tenait également du haut de gamme : le texte était signé Noëlle Revaz, Daniel Rausis assurait la production, Marthe Keller, Jean-Marc Richard et d'autres avaient enregistré les jolies répliques. Le tout emballé pour 290 000 francs, sans compter la pub et la com' qui ont fait grimper l'addition finale à 970 000 balles. Unique petit détail pas prévu : un été pourri, qui a fait rouiller sous la roille l'épée de la Régalie. Bilan de cette infortunée aventure : seuls 2530 volontaires congelés ont contemplé le spectacle. Malgré la température, c'est ce qu'il s'appelle un four. Quant aux effets visuels et lumineux, ils relevaient plus d'un ver luisant anémique que d'une explosion de couleurs !

Le Théâtre du Croûtion, lui, a connu le même flop avec « *Le Comte de Monte-Cristo* » cet été là. Malgré les promesses que le spectacle se jouait par tous les temps et qu'on distribuait des couvertures, rien n'y fit.

Mais haut les cœurs, la tradition valaisanne est toujours là pour voler au secours de ses démunis ! Grâce au mythique Farinet, le Croûtion s'est grassement remplumé en 2009. Un faux monnayeur qui renfloue les caisses vidées par des étés calamiteux, à chacun de savourer ce paradoxe.

Pierre-Pascal Chanel



L'Héritier des subventions

Culture du blé Du côté de Genève, on investit beaucoup dans la culture, mais pas toujours à bon escient. Exemple avec la commune de Thônex, où le gourou du défunt Leysin Festival signe un retour sonnant et trébuchant.

230 millions : c'est le pactole que la Ville de Genève distribue chaque année pour la culture. Plus 300 millions pour les infrastructures. Le plus gros budget par habitant d'Europe ! Et côté Canton, on n'est pas en reste : une commission de 20 sages (?) vient d'élaborer un projet de loi qui pourrait passer cet automne, et qui prévoit un doublement des subventions. On passerait ainsi de 75 à 150 millions en 2009. Une offre généreuse qui pourtant ne semble pas suffire à l'ambition culturelle d'un certain Philippe Decrey, élu en 2003 au Conseil administratif de Thônex.

Ce PDC ne veut pas que sa commune, 15 000 mélomanes, devienne une vulgaire cité dortoir. Du coup, lorsqu'un bonhomme tout en rondeur nommé Gérard Héritier lui propose un concept culturel en 2004, il s'emballe et il fonce. Première étape : Gérard Héritier est mandaté pour procéder à un audit culturel, payé 40 000 francs. Lequel audit, totalement neutre et objectif, aboutit à la conclusion qu'il y a lieu d'adopter l'excellent projet d'un certain Héritier Gérard… Avec 260 000 francs en prime. Et sans appel d'offres, s'il vous plaît !

Le petit malin opère ainsi un retour payant. Dans les années 1970, il était l'un des gros promoteurs de spectacles du pays. AC/DC à Thônex (ah ?), c'était déjà lui. Ensuite, pour les 20 ans de sa société VSP, il montait à l'alpage et mettait sur pied le Festival rock de Leysin.

Mais en 1994, VSP déposait le bilan avec fracas, laissant par-ci par-là des ardoises en millions. Pour la Municipalité de Lausanne par exemple, 2 millions de taxes impayées.

La traversée du désert dura 10 ans pour « Gégé », sur la paille. Jusqu'à cette rencontre miraculeuse avec Philippe Decrey, qui lui offre le trône de délégué à la culture de Thônex. Ce qui lui permet de se relancer dans les affaires, le délégué à la culture Héritier mandatant volontiers le producteur Héritier. Plus de 4 millions (la moitié en infrastructures) sont accordés de 2006 à 2010 par un Conseil Municipal enthousiaste.

Gérard Héritier se lance alors avec Jokka, une boîte de prod' dont il prend la direction. Il réactive ses réseaux et les vedettes sont de retour : Bruel, Gotthard, Marianne Faithfull, on en passe. Au début, les élus se pressent au balcon VIP, Thônex revit dans les médias, c'est la gloire. Seulement voilà, la salle est petite et moche. Les spectacles d'artistes moins connus se soldent par des bides financiers. 2009 est un fiasco total. Les Thônésiens eux-mêmes fréquentent d'ailleurs peu leur salle. C'est beau, la politique culturelle de proximité.

En mars 2010, patatras. La gauche et l'UDC demandent des comptes. Finalement, le budget est tout de même reconduit pour 2011 : 700 000 francs, alors que les voyants sont au rouge. Champagne ! En revanche, le poste de délégué est remis au concours. Gueule de bois.

Qu'à cela ne tienne : le très dévoué « Gégé » Héritier, qui n'a peur de rien, n'exclut pas de se présenter à sa propre succession… Il faut dire que le filon est rentable : avec Jokka, Héritier a organisé en mars un concert du groupe *I Muvrini* au… Théâtre du Léman, en ville de Genève. C'était complet deux soirs de suite. Merci qui ? Merci Thônex, ses subventions, sa salle de spectacle désormais suréquipée et bientôt sous fréquentée. Ah oui, Philippe Decrey vient de perdre son fauteuil de Maire, désavoué par ses pairs. Tous des ingrats !

Marc Duvillard



Témoignages bruts recueillis dans un organisme voué à l'intégration professionnelle et scolaire de jeunes à faible niveau de qualification (« bas seuil »), dans une bourgade du terroir profond romand. Prénoms fictifs, mais personnages réels et dialogues authentiques.

« Benoît et moi, on a enfin couché ensemble »

Depuis deux ans, Roberta est inscrite au social. Bien qu'ayant terminé sa scolarité avec un très bon niveau et ayant fait une année de formation d'employée familiale, elle a décidé de vivre sa vie et de ne pas se jeter illico dans le monde du travail. Par obligation, elle doit tout de même suivre des cours de réinsertion professionnelle. Comme elle le dit :

– Ouais, c'est le social qui me force à venir, alors bon, je viens, mais je fous rien.

Et en effet, elle est toujours présente, mais passe son temps à téter ses canettes de Red Bull et à parler de ses deux hobbies : les animaux et les hommes.

Un matin, la conseillère sociale la voit arriver tout sourire :

– Bonjour Roberta ! Tu m'as l'air heureuse ce matin !

– Ah ouais, le bonheur total ! Benoît et moi, on a enfin couché ensemble cette nuit, ça fait hyper longtemps que je l'aime.

Les pièces du puzzle se mettent alors en place dans la cervelle de son interlocutrice : Benoît, c'est le nouveau qui suit les cours depuis un mois. Et dès lors, Roberta a commencé à exhiber des décolletés toujours plus épanouis. Jusqu'au jour où, en raison de son 95F, son sein gauche s'est carrément échappé, sous les regards goguenards de Benoît et de quelques autres mâles.

– Ah, eh bien je suis contente pour vous. Mais, vous avez bien pris vos précautions ?

– Ben ouais, je prends la pilule.

– D'accord, mais tu sais, il n'y a pas que les risques de grossesse, il y a aussi certaines maladies…

– Putain, alors là tu stresses vraiment pour rien ! Benoît c'est un mec bien, quoi, il a pas le sida !

S'ensuit une tentative de sensibilisation aux risques des relations sexuelles non protégées. En vain.

Un mois après, Roberta téléphone pour annoncer son absence : elle a un rendez-vous urgent chez son gynéco, en raison d'insupportables démangeaisons.

Lily



Les nuls ont le droit de gagner !

La vie, c'est pas compliqué Le professeur Junge, phare de la pensée contemporaine, nous donne ses recettes pour sortir le monde du marasme. Cette semaine : comment rendre les compétitions internationales de football plus équitables.

Encore une fois, l'équipe suisse de football s'est retirée d'une compétition internationale la queue basse, humiliée et ridiculisée. C'est proprement scandaleux : la Nati n'avait aucune chance de gagner, car les autres équipes étaient plus fortes ! Voici quelques astuces pour permettre aux nations nulles en foot de se battre à armes égales avec les autres.

- Plus un pays est peuplé, plus le réservoir de bons joueurs est grand. Les petits pays comme la Suisse sont donc statistiquement pénalisés. Il est possible d'y remédier en compensant la qualité des joueurs par leur quantité. Ainsi, si la France, avec 60 millions d'habitants, peut aligner 11 footballeurs, on admettra que la Suisse, avec ses 7 millions d'habitants, de façon inversement proportionnelle à sa démographie, aura le droit de faire rentrer sur le terrain 94 joueurs. Sur ce modèle, un match France – Iles Féroé se jouerait à 11 contre 13 750.

– La Suisse a montré que sa défense était solide. Toutefois, cette mobilisation à l'arrière empêche la Nati de passer à l'attaque efficacement. Les petites équipes devraient donc pouvoir agrémenter leur défense d'éléments fixes comme des barbelés, des mines, des trous avec des pieux acérés au fond, et dans le cas de la Suisse, vu que ça a marché contre les Allemands en 39-45, quelques bunkers en montagne et un ou deux nids de mitrailleuses.

FOOT SUISSE

MÊME LES COMMENTATEURS SONT NULS !...





Mix & Remix

– Lorsqu'on suit les rencontres sur la TSR, on se rend rapidement compte que les commentateurs partagent rarement l'avis de l'arbitre. Tel carton rouge devait être jaune, tel but était en fait hors jeu, etc. Pour les pays nuls, on admettra donc que l'avis des journalistes sportifs et des spécialistes invités sur le plateau, comme Alain Morisod ou Didier Défago, priment sur les décisions arbitrales.

– Si avec tout ça la Suisse ne gagne toujours pas, on ajoutera la règle que nos footballeurs puissent commencer à jouer pendant que les adversaires sont encore alignés en train de chanter leur hymne national. Cela permettrait déjà de marquer une dizaine de buts d'entrée.

Moi par exemple, qui suis nul, j'ai toujours été révolté que, sous ce prétexte, on ne me prenne pas au sérieux. Les nuls sont des êtres humains comme les autres et à ce titre peuvent donc prétendre à être champions du monde comme tout un chacun.

Professeur Junge

Pitch

Les vieux sont cons

Guy, 18 ans

L'écart et la manière

L'écart des salaires a encore augmenté en Suisse. Des patrons gagnent 200 fois plus que leurs employés. La galère ! Quand Peter Kurer, le PDG d'UBS, offre une BMW pour la majorité de son fils, mon père qui nettoie son bureau, m'achète un poster de *U2* en occase. C'est pas juste ! Surtout qu'on vient de recevoir les résultats des exas de la Matu, et y en a jamais un qui est 200 fois meilleur que les autres. A la limite que Raphaël, qui a eu 6/6 en allemand et en math, gagne 3 fois plus que Blaise qui a fait 2 partout (en plus, il a grave copié sur Jonas), ça passe encore. Mais les vieux cons, en 2010, soit ils cachent leur salaire parce qu'il est tellement nul qu'ils en ont honte, soit ils feraient mieux de le planquer pour pas que ça fasse trop scandale. Mais non : au lieu d'être un minimum discrets, on bat des records d'écart et tout le monde s'en rend compte. Résultat, ça va sûrement pas durer. Les patrons arnaqueurs sont en train de grimper l'échelle des salaires en pétant tous les échelons. Et nous, derrière, on fera comment ? A quoi ça sert que je m'inscrive à l'Uni si c'est pas pour palper un max après ?

Les Brèves

Un p'tit tour...

C'est le 3 juillet, veille de la fête nationale américaine, que sera donné le départ du Tour de France 2010, à Rotterdam. Lance Armstrong y participera pour la dernière fois, et profitera de faire le plein de produits autorisés.



Bénédicte

Nicod l'écolo

Info lecteur

Beau geste La Régie lausannoise Bernard Nicod* entend facturer à ses locataires l'envoi de bulletins de versements à 3,33 francs pièce. Pour sauver la planète, naturellement.

« *Chère locataire, cher locataire, soucieux d'écologie, nous avons décidé de diminuer sensiblement l'envoi de bulletin* (sic) *de versement* ». C'est ce qu'annonce le courrier adressé début juin par la Régie Bernard Nicod à tous ses locataires. Lesquels sont priés, du coup, d'établir un ordre permanent, ou d'utiliser e-banking, ou encore de procéder à un prélèvement LSV-SDD.

Sauf que pour certains, c'est de l'hébreu. Notamment les aînés, habitués depuis des lustres au carnet de poste jaune, et pour qui le jour des paiements au guichet est un rituel social immuable, avec petit café au tea-room du coin.

Sans doute très sensible à ces aspects humains, la Régie Bernard Nicod laisse généreusement la porte ouverte : ceux qui voudront continuer à payer leur loyer par bulletin de versement pourront continuer de le faire. Il leur suffira de téléphoner au service de comptabilité de la Régie afin de commander des bulletins, qui leur seront envoyés pour la modique somme de… 20 francs les six ! Soit 40 francs l'an.

Les personnes âgées rétives aux nouvelles technologies, qui sont souvent les plus modestes, seront sans doute très fières de participer ainsi à la préservation de la planète. Merci et bravo, Bernard Nicod !

Vigousse

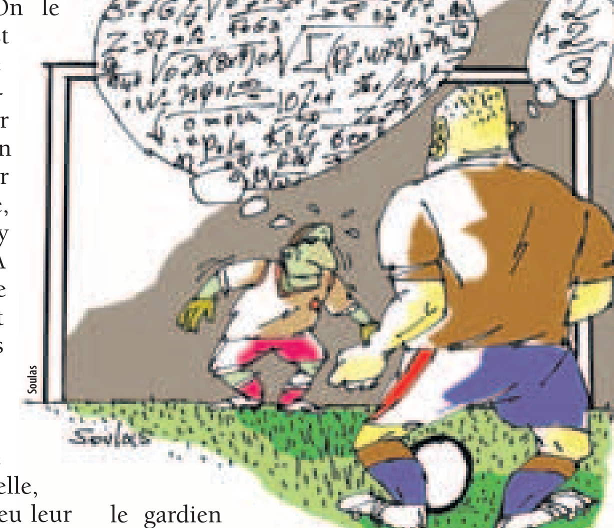
*Nom connu de la rédaction

Instruisons-nous avec le football

Leçon 5

Dans ton but La semaine passée nous évoquions le subtil jeu de la simulation dans le football. Mais une fois que le vol plané miraculeux a permis d'obtenir un penalty, il reste encore à le transformer. Et là, les mathématiques montrent qu'il vaut mieux tirer dans le tas plutôt que de réfléchir...

Cinquième leçon : l'économie du penalty. On le sait, le football n'est aujourd'hui rien d'autre qu'une grosse affaire de pognon. Raison de plus pour y jouer correctement ! Un moyen simple de gagner un match, par exemple, c'est de marquer un penalty quand on en obtient un. A plus forte raison quand une séance de penalties doit départager deux équipes après des prolongations. On pourrait donc se dire que les tireurs et les gardiens gèrent cette affaire de façon parfaitement rationnelle, étant donné que c'est un peu leur métier. Est-ce le cas ? Oui, mais ils l'ignorent.



Soulas

A environ 200 km/h depuis une distance de 11 mètres, le ballon met dans les 0,2 secondes pour entrer dans les buts. Dans ces conditions, tout se passe comme si le tireur et le gardien se comportaient indépendamment l'un de l'autre et agissaient au hasard. Comme le gardien n'a (en gros) que trois choses à faire, plonger à droite, plonger à gauche ou rester au centre, on pourrait se dire que ces trois possibilités sont choisies en proportions égales, puisqu'il ignore où le tireur va viser. Il n'en est rien. Des chercheurs ont en effet montré que les gardiens choisissent presque toujours de plonger et ne restent que très rarement au centre (environ 2 à 6% des tirs, selon les études). La raison avancée pour ce comportement est appelée le *« biais d'inaction »*. Si les gardiens plongent presque toujours, c'est parce qu'ils se sentent moins responsables de prendre un but après un superbe plongeon qu'après être restés plantés sur place. Cela leur donne l'impression d'avoir au moins « essayé ».

Le problème, c'est que le tireur souffre d'un dilemme semblable. Il ne veut pas tirer au centre, en plein sur le gardien, parce que l'arrêt semblerait trop facile et ce serait la honte. Dès lors il préférera tirer dans les côtés, ce qui explique que le gardien, à son tour, n'a pas grand intérêt à rester au centre. Mais ça ne s'arrête pas là, car si le tireur se doute que le gardien ne restera de toute façon pas au centre, il peut aussi bien décider de tirer sans risque à cet endroit et marquer à tous les coups. A moins évidemment que le gardien, à son tour, n'envisage cette possibilité, etc.

Bien qu'ils soient à des années-lumière de s'en douter, le petit jeu auquel se livrent gardiens et tireurs amuse follement les mathématiciens. Même qu'ils appellent ça la théorie des jeux, un truc modélisé en théorie économique par John von Neumann en 1928, puis John Forbes Nash en 1950 (le cinglé surdoué du film *« Un homme d'exception »*). Leur trouvaille, c'est que les problèmes de ce type aboutissent toujours à un équilibre neutre, tel que chaque joueur gagne à conserver sa stratégie du départ tant que l'autre ne change pas la sienne. En d'autres termes, tant que personne ne se pose de question sur le comportement de l'autre, tout le monde s'y retrouve. Le football marche donc exactement comme la bourse, et le drame c'est que personne n'en sera surpris.

Sebastian Dieguez

FIN

Fils de buts

Prises dans un hôpital californien en 1954, et mises aux enchères à Las Vegas, trois radiographies des poumons de Marylin Monroe ont été adjugées pour 45'000 dollars. Au siège de la Fédération Française de Football on s'interroge : compte tenu que l'actrice clopait deux paquets par jour, combien peuvent bien valoir celles des joueurs de l'équipes de France, dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils ne se sont guère époumonés en Afrique du Sud ?

Que va devenir Raymond Domenech ? Selon quelques-uns de ses proches, le désormais ex-sélectionneur des Bleu pourrait revenir à son premier amour, la comédie. Lui qui avait vu son talent saboté dans le *Cœur des hommes 2*, le film de Marc Esposito dans lequel la scène qu'il jouait avait été coupée au montage, pourrait tenir sa revanche : la comédienne Amarande lui aurait proposé un rôle de journaliste dans une pièce intitulée *Ferrailles et chiffons*.

Sitôt consommée la déroute des Bleu, Rama Yade a été poliment priée, par Nicolas Sarkozy, de la boucler. Le même jour, le gouvernement gabonais édictait un nouveau règlement interdisant aux femmes fonctionnaires le port du décolleté. Celles-ci aussi se sont vu retirer le droit de s'exprimer.

La burqa c'est discutable, mais cela peut rapporter gros. C'est ce que s'est dit la styliste arabe Rania Khogeer qui, pour la circonstance, a créé une ligne de vêtements intégraux aux couleurs des nations qui participent au mondial. Le noir zébré de bleu et de blanc et frappé du numéro 10 de Lionel Messi, c'est d'un chic !

Bien qu'il ait reçu d'alléchantes offres en provenance d'Allemagne, Ottmar Hitzfeld restera à la tête de la Nati. Aux chants des sirènes teutonnes il préfère les pomme-pomme-pomme (répétez 11 fois) de l'hymne national suisse.

Après s'être déchaînée contre Fabio Capello, le sélectionneur de l'équipe d'Angleterre, la presse britannique s'est trouvé une autre tête de turc en la personne de Wayne Rooney, buteur muet sur les pelouses sud-africaines. Ainsi le *Daily Mail* de publier une photo sur laquelle ledit Rooney exhibe une poitrine totalement exempte du moindre système pileux. Pour, en légende, rappeler que *« selon la Bible, en échange de sa force incroyable, Dieu lui avait ordonné de ne jamais se couper les cheveux »*. Et que ce n'est qu'après être passé sous les ciseaux de Dalila qu'il fut capturé et tué par les Philistins.

Et ce sera tout jusqu'à la rentrée.

Roger Jaunin



« Pas mal, vos enluminures. Mais si vous voulez mon avis, ça manque de batailles et de hallebardes. »

CHABLAIS VAUDOIS: UN FERMIER LOUE SES VACHES LAITIÈRE POUR L'ÉTÉ.

CELLE-CI, C'EST MA FEMME ET ELLE FAIT MÊME LA CUISINE

COCO

BUDGET MORALISÉ

LES DONS À L'UMP NE SE FERONT PLUS EN FRANCS SUISSES

LARGE

Eric Woerth : Ministre frouzevulgaris

ARBITRAGE VIDÉO : CE QUI VA CHANGER

D'ARBITRE

DE CAMERAMAN

MONSIEUR HAINARD ? REGARDEZ TF1, ROSELYNE BACHELOT PARLE DU PLR NEUCHÂTELOIS !...

... DES CAÏDS IMMATURES QUI COMMANDENT À DES GAMINS APEURÉS, UN COACH DÉSEMPARÉ, ...

FITCH

FRÉDÉRIC HAINARD NE DÉMISSIONNERA PAS !!!

T'AIMES ÇA HEIN ?

Vincent

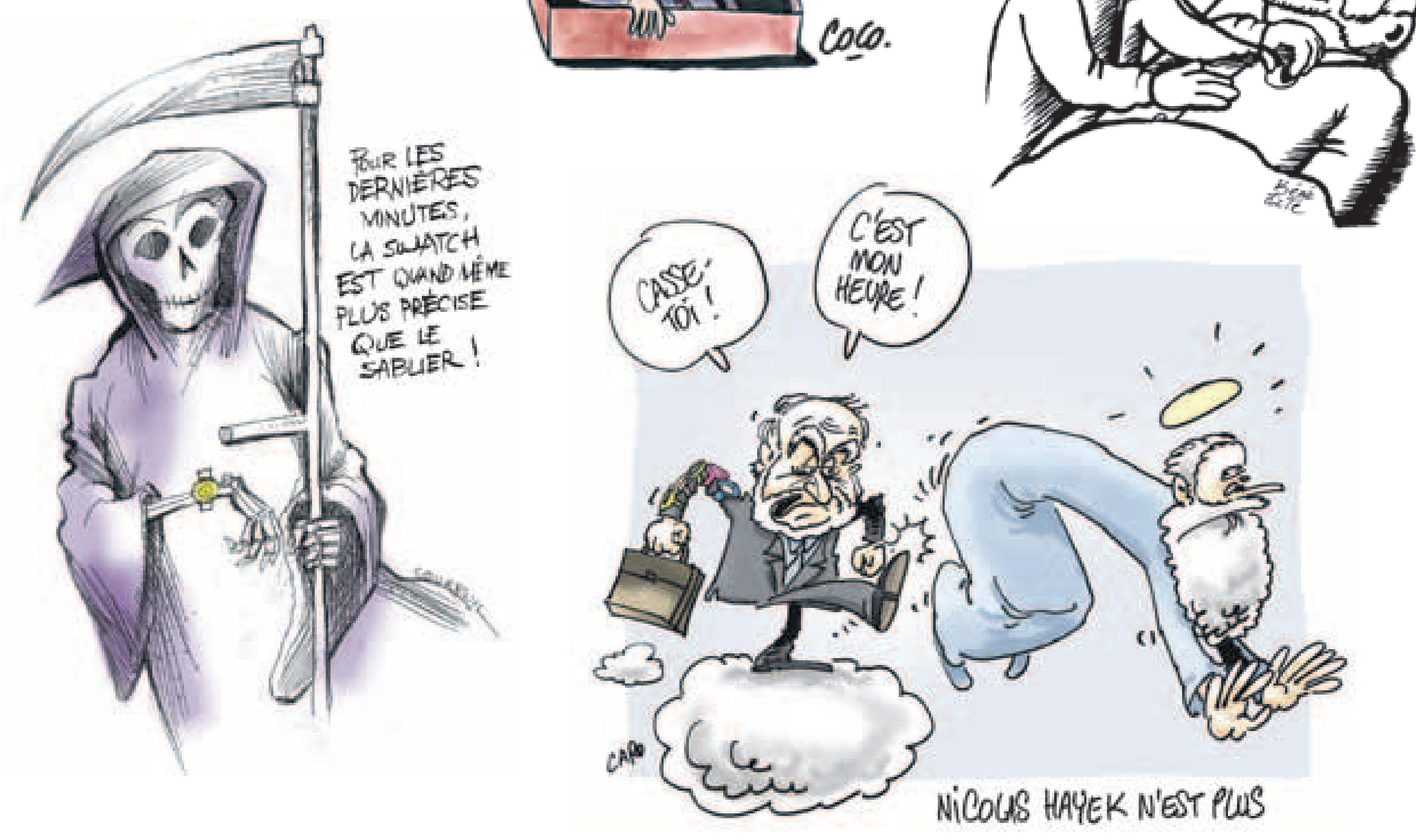
LE PÈRE DE SWATCH EST MORT.

LA PILE ÉTAIT NAZE

COCO.

NICOLAS HAYEK DÉCÈDE D'UN ARRÊT CARDIAQUE

Je n'entends plus le TIC TAC



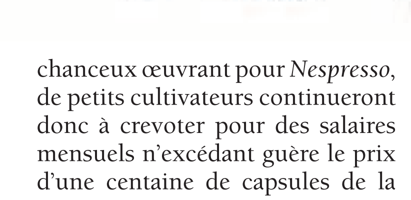
Nyon, site du paléo, découverte de la tombe d'un bénévole, inhumé avec ses armes et son badge, 2ème millénaire ap. J.-C.



« Mais qu'est-ce qu'il est bête, ce mouton là en bas ! Pour être indépendant c'est facile, il ne faut pas saluer les chapeaux ! »

La vie en doses

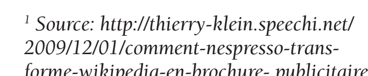
Couleuvres café Si la maison *Nespresso* pratique l'humour dans sa pub, elle en manque singulièrement lorsqu'on s'aventure sur ses plates-bandes.



Vincent

Sara Lee, propriétaire de la marque *Maison du café*, a lancé en France un système de capsules similaire à celui de *Nespresso*. Ça n'a pas traîné : assignation en justice !
Côté distributeurs, si *Carrefour, Leclerc* et *Auchan* ne sont pas touchés pour l'instant, *Casino* ferait l'objet d'une plainte : c'est qu'en plus de vendre les capsules *Maison du café, Casino* a lancé des dosettes maison, elles aussi compatibles avec le système *Nespresso* et qui ont le grave défaut d'avoir été conçues par un ancien cadre transfuge du géant veveysan. « *Nous acceptons la compétition loyale*, explique le groupe, *mais nous prendrons toutes les mesures appropriées pour défendre nos droits de propriété intellectuelle* ». Propriété intellectuelle, des clous.
Dans un louable souci d'équité envers les frères humains moins bien lotis que ceux qui dégustent ses crus (c'est ainsi qu'il faut dire), *Nespresso* se targue de défendre le climat, la veuve, l'ouvrier et l'orphelin. Affiliée à la certification *Rainforest alliance*, l'entreprise vise à ce que 80% de son café soit produit sous ce label d'ici à 2013. C'est très bien, bravo.
Sauf que ces systèmes de certification ne résolvent pas tout : chers à mettre en œuvre, ils restent souvent inaccessibles aux producteurs les plus modestes. À côté des chanceux œuvrant pour *Nespresso*, de petits cultivateurs continueront donc à crevoter pour des salaires mensuels n'excédant guère le prix d'une centaine de capsules de la marque…
L'essentiel, c'est que le Grand Maître de la Dosette maîtrise sa communication. Les réclames avec le beau George, les lancements de nouveaux crus à grand renfort de graphisme somptueux, la revue très *hype* réservée aux membres du club *Nespresso*… En plus, *Nespresso* soigne son image au point de manipuler l'info. Pour preuve l'usage troublant que la firme fait de *Wikipedia*[1], qui se veut un « *projet d'encyclopédie libre, collective, universelle et multilingue* ». Or l'historique des pages consacrées à la marque montre que chaque année la formulation tend plus au panégyrique ; et que les espaces de contestation ou de discussion offerts par *Wikipedia* sont purement et simplement vidés de leur contenu. Ainsi, le chapitre « *critique du concept* » a-t-il été retiré le 1er janvier 2008. Sans doute par des amis très fervents de la marque…

Catherine Avril



[1] *Source: http://thierry-klein.speechi.net/2009/12/01/comment-nespresso-transforme-wikipedia-en-brochure- publicitaire/*

« Ordre et discipline ! C'est bien la première rubrique que je comprends. »

Le francicisme n'a pas dit son dernier mot

Vocabulaire La Chancellerie Fédérale fait son coming out

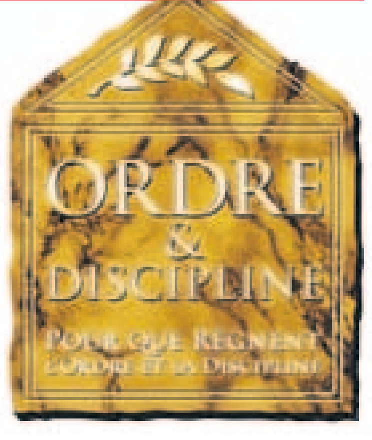
Perfect timing ! La Chancellerie Fédérale fait enfin son job en réagissant aux attaques répétées des fans de consonances british qui n'ont de cesse, depuis quelques années, de vouloir updater le dictionnaire français d'anglicismes flippants.
En effet, il devient très difficile, pour la génération zapping dont je fais partie, de ne pas switcher entre vocabulaire français et anglais sans même s'en rendre compte. En fervent défenseur de la langue de Molière, je suis d'avis que des règles extrêmement strictes en la matière ne pourraient que rebooster l'amour des jeunes pour leur langue maternelle. Car oui, le noble français est en plein morphing – si j'ose l'expression – et cela n'est plus supportable ! Comment tolérer plus avant qu'on incrémente systématiquement nos dictionnaires d'un vocabulaire barbare issu du langage ordurier de hardcore gamers en mal de visibilité ?
Heureusement, nos élus checkent au grain, et je ne serais pas surpris que toute nouvelle entrée dans le dico français soit lockée pour quelques temps.
Une solution intermédiaire est pourtant possible. Il suffirait de bookmarker nos lexiques et ainsi laisser une chance aux puristes d'éviter de se blaster la tête en cherchant un terme bien de chez nous. Mais comme vous le savez peut-être, le chat entre opposants est devenu compliqué. A l'évidence, chaque partie tenterait très probablement de customiser le vocabulaire de l'autre, jusqu'à ce que l'autre se mette à fragger l'un sans réfléchir à la pixellisation qui pourrait s'ensuivre.

Nos élus checkent au grain

Espérons donc que nous pourrons shift-cliquer ce dossier brûlant d'ici la fin de l'année avant que cela ne blaste sérieux. Et en attendant, je propose que nous nous pokions sur Facebook en toute convivialité…
A moins que vous ne me beamassiez votre carte de visite électronique ?

Tonton Pierrick

Bénédicte



SUS AUX VACANCES !

Ordre et Discipline n'accepte pas les vacances d'été. Rien d'héroïque n'est jamais sorti de ces longues semaines de laisser-aller dans la plus abjecte des langueurs. Le danger est clairement identifié : il prend la forme de crème solaire qui s'étale sur les corps flasques et engourdis, anéantissant toute vigilance alors que guettent la baisse de la productivité et le déclin de l'Occident.
Mort aux soldes, mort à la pétanque, mort au farniente (horrible mot) qui mènent tout droit au désastre économique et moral. Ordre et Discipline en appelle à la reprise de l'entraînement militaire, au retour dans nos églises, à l'amour du travail et au don de soi qui fait la grandeur d'une nation, et ce en toutes saisons. Ceux qui préfèrent le soleil seront personnellement contactés à la rentrée.



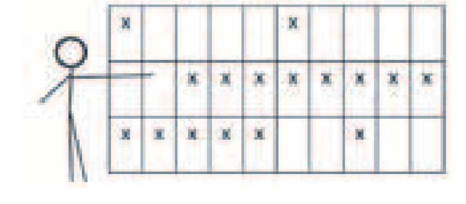
Les bricolages de Tonton Pierrick

Fabrique-toi des vacances extra avec trois fois rien et plus si entente !

1 Pour bien réussir tes vacances extra avec trois fois rien et plus si entente, il te faudra : un patron, une femme, des enfants, des amis/-ies, et une cave bien insonorisée.



2 Commence par définir ta période de grandes vacances idéales.





3 Le moment venu, invite ton patron, ta femme et tes enfants pour un petit apéro dans ta cave.

4 Au moment le plus opportun, ferme la porte de la cave à double tour, et cours rejoindre tes amis en Thaïlande (ou toute autre destination agréable de ton choix).







5 Bravo ! Si tu as bien suivi mes conseils, tu t'apprêtes à passer des vacances extra avec trois fois rien et plus si entente*.

**si tu as de la chance, ton patron se sera marié avec ta femme pendant les vacances et tu pourras prolonger ton séjour.*

Les copains d'abord

Le soleil et la mer

Marins malins *Planet Solar*, le bateau écolo qui fonctionne exclusivement à l'énergie solaire, fera bientôt le tour de la planète, une première mondiale.



Roger Jaunin signe les textes du livre *Planet Solar: tour du monde en bateau solaire*. Rédacteur de la colonne des sports à *Vigousse*, il est absolument incollable sur le nombre de joueurs qui jouent dans une équipe de foot (par exemple). Vrai sportif dans l'âme, mais poète en plus, il s'incline devant la ténacité et l'exploit, à plus forte raison s'ils sont au service du rêve.

Normal, dès lors, qu'il ait voulu participer au bouquin retraçant l'hallucinante aventure de Raphael Domjan, jeune ambulancier de 37 ans féru de Jules Verne: la construction et la mise à l'eau d'un catamaran fonctionnant exclusivement à l'énergie solaire. Mais comme on dirait dans le milieu sportif, pas un «cata de tapette». La bête fait en effet 31 m de long pour 23 m de large; elle est recouverte de 536 m² de panneaux photovoltaïques. Le livre retrace, en photos et en mots, le destin de cette épopée moderne, longue quête d'un homme qui a su convaincre les bonnes personnes pour financer ce qui n'était encore qu'un rêve de gosse dans les années 80. On est loin de la machinerie médiatique et technologique de Piccard… Et pour le premier tour du monde à l'énergie solaire, départ en septembre, on espère que Jaunin sera dans le bateau balai pour nous faire vivre l'exploit en direct!

Milou

Planet Solar: tour du monde en bateau solaire, Raphael Domjan et Roger Jaunin, Editions Favre, 143 p. (version trilingue Fr., All., Ang.).

A Crans, la musique adoucit les mœurs

Certes, Crans-Montana a perdu son Jumping Horse Show (*Vigousse*, 11.06.10) et de sa superbe, mais si les chevaux sont allés brouter ailleurs et qu'il ne vous reste pas du crottin dans les oreilles, vous devez vous rendre à Crans-Montana pour le festival «les Sommets du Classique» du 7 au 17 août. Pas besoin de prétentions et de montagnes d'argent pour organiser un festival de musique classique, juste un vif enthousiasme. Sautez donc les obstacles alpins et allez écouter de jeunes musiciens qui souhaitent vous offrir tout leur talent.

UN FILM

Là où il y a du gène, il y a du plaisir!

Petit conseil pour toi, ami cinéphile: casse-toi, barre-toi, tire-toi, prends la tangente, mets les bouts, bref lève-toi (de ton fauteuil) et marche (vers la sortie)… après une heure et demi de film! Certes, *Splice*, dans lequel un couple de chercheurs, usant de la tactique choc de l'éthique en toc, fait joujou avec les ADN humain et animal, part en sucette dans un dernier quart d'heure pourri par une surenchère d'effets surnaturels grotesques. Mais, avant, Vincenzo Natali, *(Cube)* s'était hissé au niveau du meilleur Cronenberg dans l'approche fascinante, intimiste et viscérale d'une relation hors normes (et perverse) entre l'homme et la bête. Une créature à la queue et aux yeux de chat incarnée par Delphine Chanéac. Si quelqu'un a son numéro de téléphone, je suis preneur, il semblerait que nous soyons félin pour l'autre…

B. L.

Splice de Vincenzo Natali, avec Adrien Brody, Sarah Polley. Durée: 1 h 47.

Shrek se la pète!

En vert et pour tous L'ogre pétomane se plie en quatre pour une dernière aventure qui nous laisse sur notre fin. Heureusement, l'avenir porte la griffe du Chat Potté!



Un, deux, trois et quatre, le conte est bon. Enfin presque. Parce que si Shrek, aussi vert mais moins colérique que Hulk, a su apporter un vent (si l'on ose dire) nouveau dans l'univers policé du dessin-animé, sa verve politiquement incorrecte s'est émoussée au fil des chapitres. Même s'il est meilleur que le poussif «*Shrek le troisième*», cet ultime volet, «*Shrek 4: il était une fin*», démontre que la saga a davantage vécu sur sa réputation que sur sa capacité à renouveler son esprit décalé et son côté blague de sale gosse. L'ogre mal léché, pétomane, hors norme et vraiment drôle des débuts est rentré dans le rang, finissant même par servir la soupe à une morale atroce qu'on peut résumer ainsi: l'aventure c'est bien, mais rester aux côtés de Bobonne et torcher ses gosses, c'est mieux.

En même temps, faut pas charrier, si DreamWorks, qui a beau se vouloir une sorte d'anti-Disney, était là pour former une génération de rebelles, ça se saurait! Heureusement, IL est là. Seul personnage à rivaliser avec le Scrat des «*Age de glace*», le Chat Potté, au poil, nous botte toujours. Emburgeoisé, plus proche question tour de taille d'Obélix que de Kate Moss, il joue les matou-vu avec un sens irrésistible du comique. Un Chat Potté qui aura bientôt droit à son film à lui (un spin-off en langage technique). C'est dire si tout lui… sourit!

Bertrand Lesarmes

Shrek 4: il était une fin de Mike Mitchell. Durée: 1 h 33.

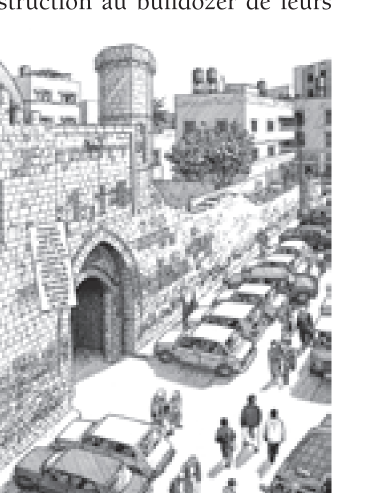
Gaza, la bande décimée



Destins au crayon Une magistrale enquête en bande dessinée retrace un passé oublié, mais encore très présent.

Un coup de gourdin en pleine poire: c'est l'effet que produit la lecture du reportage BD de Joe Sacco, «*Gaza 1956*». Pour les civils gazaouis de Khan Younis, cette année-là, les coups de gourdin étaient réels. Arrêtés, alignés face aux murs, ils devaient entrer un par un dans un préau au portail étroit; là, deux soldats israéliens munis de bâtons attendaient, et cognaient. Un pogrom, c'est le mot, avec des rafales dans le dos des hommes mains en l'air ou le ventre des vieux débusqués au logis. 275 morts, selon l'ONU. A Rafah, un autre «contrôle» faisait 100 tués.

Tombé au détour d'archives sur de brèves allusions à ces massacres oubliés, Joe Sacco décide de retrouver les témoins oculaires. Il mène l'enquête en 2002 et 2003, dans une bande de Gaza dévastée où les gens peinent à comprendre sa démarche: à quoi bon s'occuper de 1956, alors qu'ils vivent au présent les attaques, les brimades et la destruction au bulldozer de leurs maisons? Mais Joe Sacco s'intéresse aux «*notes en bas de page*» de l'Histoire, ces bribes de vécu sanglant qui aident à «*comprendre pourquoi et comment la haine a été plantée dans les cœurs.*»



Sans parti pris, il cherche les faits. Il recueille et recoupe les témoignages, livre ses doutes et ses scrupules, publie des documents en appendice. Reste l'enquête sur place, le décor et le quotidien d'aujourd'hui plaqués sur ceux d'hier, les portraits de ces gens, la survie qui va, et la brutalité sans nom de la réalité. Celle de 1956, peu à peu reconstituée, et celle du présent. 400 pages d'humanité et de violence, pour comprendre ce qui se passe et pour mesurer, dans le cœur et les tripes, le drame des individus dans les petites notes de l'Histoire.

Laurent Flutsch

Gaza 1956. En marge de l'histoire, Joe Sacco. Futuropolis 2010

Agraires aigris



Décroissance Coline Serreau abandonne acteurs et scénario pour faire dans le documentaire. Et l'alimentaire.

Les intervenants insistent sur la dimension politique, économique et sociale d'un drame finalement écologique. Les paysans disparaissent: deux suicides par heure en Inde, 30 000 exploitations en moins par an en France. La terre, «*violée*» par le labour, la surexploitation et les produits chimiques, se désertifie. Des centaines de sortes de riz, de maïs ou de bovins, adaptés à leur milieu, ne sont plus produits. Pourquoi? Parce que l'agrochimie, les Monsanto et une poignée d'autres, vendent des semences hybrides résistant aux cocktails pétrochimiques dont elles sont abreuvées. Le documentaire montre qu'au Brésil, comme en Inde, en Ukraine ou au Maroc, beaucoup de gens proposent des «*solutions locales à un problème global*». Au lieu de contribuer à saloper la planète et manger de la merde, on pourrait donc faire autrement? Faites pas les cons avec la bouffe, en somme. Et méfiez-vous, les fabricants de poison et de bombes sont souvent les mêmes.

Ben

Solutions locales à un problème global, documentaire de Coline Serreau, 1 h 53.



Contact!

Mots jolis Scheder et Cellier tournent la clé. Ça gaze.

C'est d'accord, Dominique Scheder n'a pas toujours pris la route dans le bon sens. Et c'est tout aussi vrai que, question cabosses, le bonhomme a eu son compte. De là à imaginer refaire le parcours à vélo, moto, Deuche, Simca, DS et autre loco, à bord d'engins plus improbables encore – genre tracteur, Messerschmitt, Girobus – pour terminer (en plus modeste évidement) au volant d'une Opel Kadett, le voyage est long, qui occupe un CD tout entier, dernière livraison d'«*Un gars qu'écrit des chansons/Des histoires à sa manière (…)/C'est un gars qu' écrit des chansons/Comme on allum'rait des lumières/Pour pas êtr' seul, pour pas d'v'nir con/Des sortes de bouteilles à la mer*», comme dirait Bühler.

L'histoire, dans ce cas précis, court sur quelques quatre cents rimes, dix-neuf chansons – «*Les premières ont vingt ans*», précise Scheder – superbement mises en musique par Alexandre Cellier, complice embarqué dans l'aventure avec piano, trompette, accordéon, percussions et autre table de mixage. Moteur!

Roger Jaunin

La farandole des bagnoles. Dominique Scheder & Alexandre Cellier. Dans les bacs ou sur www.dominique-scheder.ch



« Il y a un homme qui n'a pas l'air très normal en bas de la page. C'est un Autrichien ? »

Satire à conséquences

Revoyez la censure On peut rire de tout, mais pas de tout le monde.



Large

Le tollé est général : les deux humoristes Stéphane Guillon et Didier Porte ont été licenciés de *France Inter*. Indignation, blabla et sempiternels débats sur les limites de la provoc'.

La France, disons-le, n'est pas le seul pays monarcho-démocratique à rétablir le bâillon pour les bouffons trop impertinents (et surtout trop écoutés). En Italie, le fier et lifté Berlusconi, qui a retrouvé toutes ses dents perdues suite à leur collision frontale avec un dôme de Milan miniature fin 2009, a lui aussi fort à faire avec tous ces humoristes irrespectueux qui se payent sa tronche ! En 2003 déjà, *Il Cavaliere* n'avait pas apprécié que la comique Sabina Guzzanti le singe sur la RAI. Pire encore, cette insolente avait eu le culot d'avoir un immense succès, la garce ! Pareil crime de lèse-majesté ne pouvait rester impuni. Ni une ni deux, Berlusconi fit annuler l'émission impie. Faisant fi de cette suppression, la disgraciée se servit du Net pour diffuser les autres épisodes ; les spectateurs furent encore plus nombreux. La vengeance, mesquine, n'a pas tardé : Sabina Guzzanti ne trouve plus de travail dans les médias italiens. Depuis, elle réalise de très médiatiques docus-fiction qui dénoncent les atteintes à la liberté d'expression en Italie (*« Viva Zapatero ! »* en 2005, *« Draquila »* en 2010).

Actuellement, une seule émission comico-satirique subsiste sur les chaînes étatiques italiennes : *Parla con me* de Serena Dandini. Or, l'équipe de cette populaire émission attend depuis plusieurs semaines le renouvellement du contrat pour la prochaine saison. La cause de ce mystérieux délai ? Il semble que l'ami Silvio soit à nouveau très vexé par les singeries faites à son sujet… D'un ton boudeur, il a donc empoigné son téléphone et fait passer le mot. En substance : *« Elle s'est foutue de moi la vieille salope, ben du coup elle aura plus d'émission ! »* Et qui ose dire que la RAI est un service de diffusion public et libre ?

La liberté d'expression selon Berlusconi et Sarkozy : kif-kif bourricots ?

Alinda Dufey





« Une femme qui commande les confédérés ? J'aime encore mieux le bailli Gessler ! »

Infographie imbécile

Mycoses des pieds: les dessous d'un fléau

Zones sans risques
Zones à risques
Talon 2e partie
Flanc du pied intérieur droit
Talon 1re partie
Zone 1
Zone 2
Zone 3
Zone 4
Plat de côte et tendron
Plis du pied
Base plane
Cordoba

Tête de Truc

Doris Lathard

Le 1er août, c'est à elle qu'il reviendra de faire vibrer la fibre patriotique des Helvètes. On peut craindre le pire, vu sa prestation lors de ses voeux de Nouvel An: le côté robotique amidonné passe mal de ce côté-ci de la Sarine. Espérons au moins qu'après sept mois de présidence, quelqu'un lui aura appris à prononcer « pays » et non pas « paye ».

Pourtant, au naturel, la cheftaine peut séduire: en costume d'Heidi ou en tailleur pimpant, toute de dents dehors, l'œil pétillant et le cheveu méticuleusement désordonné, elle charme son monde. Obama, Benoît XVI, Sarkozy, tous craqueraient pour notre si accorte Présidente. C'est du moins ce qu'a bavé *Le Matin*, pour qui la Doris de Merenschwand AG serait une nouvelle Jackie Kennedy.

Active, avec ça: en pleine crise libyenne et bancaire, la Présidente s'est rendue à Vancouver pour les Jeux Olympiques, à Shangaï pour l'expo, au Vatican pour offrir des chocolats au Pape, en Afrique du sud pour le Mondial. Que des déplacements très utiles. Elle a d'ailleurs encouragé très personnellement nos joueurs, en leur offrant à chacun… une gourde.

Et puis elle a un accent si choli, quand elle annone studieusement en français: *« C'est génial d'être cheffe, puisque c'est vous qui décidez! En plus, c'est intéressant parce que vous pouvez changer quelque chose, soit à la vie quotidienne, soit au monde »* (*Le Matin*, 21.06.10). Tant de profondeur laisse bouche bée.

Pour la Cheffe du Département de l'économie, l'argent semble primer sur l'humain. Comme quand elle pleure Nicolas Hayek: *«La Suisse et l'économie suisse perdent l'une de ses personnalités les plus en vue »*. Elle s'est par ailleurs déclarée pour: acquérir des avions de combat (pour des raisons économiques); continuer d'exporter des armes (pour des raisons économiques); refuser l'hospitalité aux deux Ouïgours de Guantanamo pour ne pas fâcher la Chine (pour des raisons économiques). C'est du reste à ce propos qu'elle a eu cette noble phrase:

LES CONSEILLÈRES FÉDÉRALES LES PLUS BELLES SONT LES PLUS INUTILES !
BARRIGUE.
Barrigue

« Les considérations humanitaires ne doivent pas primer sur les intérêts économiques. » Depuis, les Ouïgours sont arrivés dans le Jura, et bizarrement l'économie suisse ne s'est pas effondrée. Il faut dire que la très catholique Doris était pour le durcissement des lois sur l'asile, aussi. Une jolie vache déguisée en fleur ? v

Catherine Avril

C'est arrivé les semaines prochaines

(ou du moins, ça se pourrait bien)

Répression en Thaïlande

Tout le monde s'en fout, c'est les vacances

Pédophilie à Bali

Tout le monde s'en fout, c'est les vacances

Exécutions aux Etats-Unis

Tout le monde s'en fout, c'est les vacances

Famine en Afrique

Tout le monde s'en fout toute l'année